

An abstract painting featuring a large, dark purple heart shape in the center. The heart is surrounded by swirling brushstrokes in various colors including yellow, orange, red, and blue. The overall composition is dynamic and expressive, with visible texture from the paint application.

Candice Politis

LE SECRET
DE
JEANNE

Candice Politis

Le Secret de Jeanne

© Candice Politis, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6466-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma fille.

Chapitre 1

Rouen, atelier de Constance.

La vierge à l'enfant se tenait au centre de la pièce exiguë, révélant sous la transparence d'un voile en tulle de soie beige irisé, liseré de fine dentelle ivoire, son corps à demi-nu. Retenue par un peigne doré, depuis le haut de sa chevelure, l'étoffe précieuse aux reflets bis donnait de l'allure à la gracieuse madone. Les rayons du soleil transperçaient les lucarnes, caressant de toute leur lumière, le portrait d'une mère comblée par son enfant. Gabrielle donnait le sein à Jeanne et s'appliquait à garder la pose du tableau vivant, que Raphaël venait de composer.

— Gaby, ma magnifique, tu es sublime ! La maternité te va bien, s'extasia l'artiste.

Le regard ardent, il était prêt à libérer la fougue de ses sentiments, sur la toile de lin immaculée, tendue devant lui sur un chevalet. En communion charnelle avec sa fille, bercée par des sensations qui l'irradiaient de bonheur, la jeune maman ne l'entendit même pas. Elle se délectait du contact peau à peau. Ses prunelles s'étaient fixées sur le trésor qu'elle portait amoureusement, contre son ventre ; plus rien ne pouvait rompre le charme de cet instant hors du temps.

Cela faisait maintenant une semaine que Gabrielle avait accouché et qu'elle découvrait intuitivement les gestes maternels. Raphaël la laissait faire, serein et heureux de la voir ainsi s'épanouir. Bien qu'il se sût non lié par le sang, il ressentait pour la petite fille un amour qui s'imposait insidieusement à lui. Redoutant un attachement aliénant, il fût absolument rassuré du lien fusionnel qui unissait Gabrielle à sa merveille. Se mettre à distance lui permettrait de lutter contre l'amour filial envahissant, auquel il refusait de donner tribune, fragilisé au plus profond de lui-même, par la disparition d'Eva et de leur fils Noé. La plaie restait béante dans son cœur et le faisait toujours atrocement souffrir. On ne fait pas le deuil, on vit avec, pensait-il dans le refuge de ses pensées les plus intimes. Raphaël se prémunissait. Jeanne n'attiserait pas les braises de la douleur, non, il ne le faudrait pas.

— Mon ange, j'ai fini le croquis, je m'attaque au glacis. Tu peux quitter la pose si tu veux.

— Ça tombe bien, la petite s'endort sur mon sein, je vais la remettre dans son couffin, chuchota Gabrielle, tout en laissant glisser son voile de madone délicatement jusqu'à ses pieds.

— Hum, je vais pouvoir m'occuper de toi dans ce cas, mon bébé, commenta Raphaël avec une gourmandise espiègle.

— Vivement que je puisse te refaire l'amour, poursuivit-il.

Gabrielle répondit d'un large sourire avant de coucher sa fille et de venir asseoir ses fesses enrubannées d'un shorty en dentelle, sur les genoux de Raphaël. Baignée d'endorphines, elle attrapa son amant par les lèvres et l'embrassa de tout son amour. Celui-ci répondit par de sensuelles caresses, émoustillant la poitrine sensible, éveillant le désir sur la peau nue frissonnante, d'une Gabrielle à l'affût des suaves plaisirs qu'elle connaissait de Raphaël. Dans la chaleur de l'alcôve où ils s'étaient réfugiés, l'étreinte naissante fut bientôt interrompue par la sonnerie du téléphone de Gaby.

— Oh, c'est encore mon père, constata-t-elle sur l'écran, après avoir saisi l'objet de son agacement.

Elle décrocha et salua avec froideur son géniteur, tout en attrapant sa petite robe tunique échouée sur le sol et l'enfilant tant bien que mal, le mobile coincé entre l'oreille et l'épaule. C'était psychologique, mais Gaby n'aimait pas se sentir nue tandis qu'elle était au téléphone, a fortiori avec ses parents. Raphaël l'observait amusé, et entreprit pour patienter, de diluer ses huiles. Un parfum de térébenthine se répandit bientôt dans la pièce, au point d'incommoder Gaby qui fronçait les sourcils. Le ton de sa voix montait proportionnellement au mal de tête qui s'immisçait entre ses tempes. Elle finit par couper court à la conversation et reposa d'un claquement sec, l'appareil responsable de son mécontentement, sur un guéridon.

— Que t'arrive-t-il mon bébé ? demanda Raphaël, toujours d'un calme olympien.

Le spectacle de Gaby arborant sa moue signature le faisait craquer. Il lui adressa un sourire taquin. Se relevant d'un bond du tabouret où elle venait de s'asseoir, la jeune femme se mit à arpenter la pièce d'un pas affirmé qui révélait toute sa contrariété.

— Mes parents me harcèlent pour que je descende, au moins ce week-end,

puisque lundi on sera le 15 août et que c'est férié. Ils tiennent absolument à fêter mon anniversaire. Mon père menace de venir à Rouen si je refuse encore une fois l'escapade.

— Oui en même temps, cela peut s'entendre. Voilà presque cinq mois que nous avons quitté Saint-Jean-de-Luz sans y remettre les pieds. Il est bien normal que ta famille et tes amis s'inquiètent de toi. Enfin mon bébé, on le savait. Et puis, trente ans, cela se fête !

— Je ne me sens pas prête. On est bien là, tous les trois, non ?

— Gaby, mon ange, il faudra bien rentrer. Enfin c'est toi-même qui étais réticente lorsque je t'ai proposé de passer ta grossesse tranquillement à Rouen.

Soupirant :

— Je sais mais je crois que j'ai peur de me confronter à la réalité du mensonge. Que vont bien penser mes sœurs et mes parents, quand ils vont découvrir que je leur ai cachée ma grossesse et ton existence... Et Imanol et Juliana ? C'est mal non, de trahir ainsi ses meilleurs amis ?

— Mon bébé, tu t'es protégée et tu as mis aussi Jeanne à l'abri. Rappelle-toi dans quel état tu étais, lorsque l'on a quitté Saint-Jean. D'accord ?

— Oui tu as raison, et je t'aime. Je puiserai le courage dont j'ai besoin dans ton amour.

— Oui ma magnifique, je serai là pour toi.

Unis dans le projet d'une vie nouvelle, les amoureux lovés dans les bras l'un de l'autre décidèrent de précipiter d'un mois leur retour définitif dans leur contrée luzienne.

— On ne va pas faire juste l'aller-retour. Quitte à revenir, autant que cela soit pour de bon, avait raisonné Raphaël, et convaincu Gabrielle.

— En revanche mon bébé, je ne peux pas mettre Constance dehors ! Elle a gentiment accepté que l'on fasse un troc d'appartements, elle tient ma galerie d'une main de maître, je lui dois au moins de rester comme prévu, chez moi jusqu'à début octobre. Cela serait incorrect de la renvoyer de la sorte.

Gaby tiqua à l'annonce de cette information. La cohabitation avec la fantasque

Constance ne lui inspirait pas vraiment confiance.

— Peut-être qu'elle aimerait bien, elle aussi, retrouver son appart' ? Tu peux tout de même lui proposer.

Raphaël ne répondait pas alors Gaby insista, lui tendant son portable :

— Tu l'appelles et tu lui demandes ?

— C'est non, mon ange.

Gabrielle se releva, vexée de cette injonction autoritaire. Raphaël n'y accorda aucune attention et demeura impassible, reprenant ses dilutions dans un calme contrastant avec l'agacement de son amoureuse.

— J'irai seule au repas d'anniversaire que mes parents vont m'organiser. Enfin avec Jeanne, cela va de soi, crût-elle pertinent de dire pour piquer au vif celui qui lui résistait.

— Si tu veux mon bébé, c'est une bonne idée.

Déstabilisée, Gaby finit par se calmer d'un coup et rendre les armes. L'angoisse de reprendre le cours de sa vie luzienne la tenaillait. Elle vint alors trouver le réconfort dans les bras de Raphaël puis ressentit le besoin de se ressourcer auprès de sa fille. Penchée au-dessus du couffin, Gabrielle pria silencieusement, en faveur d'un heureux destin.

Chapitre 2

Rien n'avait changé, le portail bleu marine de la villa des Barèges était entrouvert, invitant les convives à le franchir et à se rendre directement jusqu'à la porte d'entrée. La berline de Pierre-Yves et Laure, ainsi que la Coccinelle de Ludivine, étaient stationnées là, indiquant que comme à l'accoutumée, Gabrielle arrivait la dernière et en retard, au déjeuner dominical. La benjamine sentit dans la moiteur de ses paumes, un frisson se frayer. Séchant son angoisse dans les revers de sa robe de coton blanche, elle prit une grande inspiration et se répéta le plaidoyer qu'elle s'apprêtait à prononcer devant le tribunal familial. À la vue de sa fille qui dormait paisiblement dans son couffin, Gaby se sentit aussitôt mieux. Galvanisée par l'amour, elle était à présent bien décidée à imposer sa nouvelle vie à ses proches. Elle enroula méthodiquement son écharpe de portage autour de son buste frêle et vint délicatement y lover Jeanne qui ne se réveilla pas dans la manœuvre, tant elle fut douce et soignée. Juchée sur des talons aiguille qui lui donnaient des allures de femme accomplie, Gabrielle chemina le long du dallage pavé jusqu'à la porte d'entrée. Devant la croix basque du heurtoir en laiton doré, elle mit quelques instants avant d'oser toquer. Son cœur battait la chamade ; elle entendait le bruit des pas se rapprocher de l'autre côté. C'est Solange qui vint lui ouvrir. En l'espace d'une vision, la mère devenue grand-mère se figea de stupeur. Ce bébé était le portrait craché de Gaby à la naissance. Il ne lui en fallut pas plus pour comprendre le lien de ces deux-là. Vexée de ce qu'elle jugea comme une méprise, elle ne put se contenir davantage et infligea une gifle retentissante à Gabrielle, imprimant sur sa joue, l'empreinte de ses ressentiments. Gaby baissa les yeux et posa sa main sur son visage par réflexe, pour apaiser le feu.

— Depuis le temps que cela me démangeait ! Tu ne l'auras pas volée celle-là !

En une poignée de secondes, les idées s'emballèrent dans la tête de Gabrielle. Que faire ? Fuir ou avancer. Trouver refuge auprès de Raphaël, retourner à Rouen, se fâcher définitivement ou bien braver la colère maternelle, pénétrer dans la maison pleine de principes et d'idées préconçues et convaincre tout ce petit monde bien-pensant de son innocence ? Finalement, le poids de la décision ne lui incombait pas puisque Michel, interpellé par l'accueil cinglant de son épouse, se précipita du salon jusqu'au perron.

Interloqué à son tour :

— Alors ça pour une surprise, c'est une surprise ! Entre mon p'tit oiseau.

Sentant immédiatement que son mari ne la suivrait pas dans le courroux, Solange dû ravalier les fustigations qui se tenaient prêtes à sortir de sa bouche, seulement retenues par ses lèvres pincées. Se mordant les joues, elle céda le passage à sa petite effrontée. Gabrielle releva ses yeux de biche effarouchée dans lesquels son père lut instantanément de la reconnaissance. Cette image le toucha, et plus que cela, guida l'élan de son cœur :

— Félicitations ma chérie !

Et de passer sa main dans la chevelure de sa fille pour l'attirer à lui et l'embrasser tendrement.

— C'est une petite fille ?

Gaby opina timidement.

— C'est incroyable comme elle te ressemble, j'ai l'impression de te revoir à la naissance.

Gagné par une avalanche d'émotions, Michel sentit des larmes lui monter aux yeux. Des questions en pagaille assaillaient ses pensées mais il lui fallait protéger sa fille qu'il savait fragile. Que pouvait-il bien lui être arrivé... Qui était le père de cet enfant ? Et si Gaby s'était fait violer. La sordidité de cette dernière prérogative le fit frémir. Il reprit contact avec la réalité pour fuir son inquiétude. Non cela n'avait pas pu arriver, pas à sa fille...

— Allez, vient, toute la petite famille t'attend dans le jardin.

Gabrielle se sentit mieux et s'engagea souriante, escortée par son père qui avait passé un bras autour de ses épaules, jusqu'à la terrasse où une table de fête était joyeusement dressée. Solange se tenait en retrait mais n'aurait manqué, pour rien au monde, les réactions de ses filles et de ses gendres. Au seuil de la baie vitrée, l'héroïne du jour fut assaillie par un bal de réactions sonores. « Oh mon Dieu ! » « J'hallucine ! » « Mais non... » Ces paroles s'élevaient unanimement comme des fusées dans l'air lourd et épais, perçant de leur son déchirant le cœur de Gaby. Bien qu'elle s'y fût un peu préparée, une piqure reste une piqure et là, celle-ci lui faisait particulièrement mal. Mais elle ne pouvait